Maya Zuckerman et son chien, Naki.

MAYA ZUCKERMAN
JOURNALISTE DE BONNES NOUVELLES

TEXTE ET PHOTO : **ARIELLE DE GARIE**

Lorsqu'on vit en Amérique, il faut être ouvert au multiculturalisme. Peut-être que vous-même êtes une enfant venue d'ailleurs, avec la mémoire et la culture de vos ancêtres. À San Francisco, mon conjoint et moi, qui parcourons le monde en quête de belles histoires sur le bonheur, avons fait la rencontre de Maya Zuckerman. Née en Israël, elle a quitté son pays d'origine à 24 ans pour demeurer quelques années au Canada. Après un retour chez elle, aux abords de la Méditerranée, l'amour l'a incitée à déménager avec son mari en Californie. Portrait d'une journaliste qui s'est donné comme mission de répandre la bonne nouvelle !

Dès son tout jeune âge, sa personnalité annonçait qu'elle ne serait pas comme les autres. « J'étais une artiste, une fillette très sensible, émotive. J'aimais rester toute seule à me créer mes propres histoires, mon monde, dit-elle. À l'âge de sept ou huit ans, j'ai su que j'étais vraiment différente. Mon plus grand souhait était de changer et de sauver le monde. »

Sa contribution, elle l'effectue principalement en réalisant des reportages pour le site Web *World Wide Good News*, dont l'objectif est de diffuser uniquement de bonnes nouvelles planétaires. Maya s'est donné comme mission de créer un pont de communication entre les beautés du Moyen-Orient et l'Occident.

« Je raconte des histoires d'individus exceptionnels qui influencent positivement l'humanité. Qu'ils soient juifs, arabes, palestiniens ou égyptiens, j'aborde le sens positif de leurs actions, indépendamment de leur culture ou de leurs croyances », dit-elle.

Contrairement aux premières pages sensationnalistes et extrémistes de certains médias d'information, les reportages de Maya présentent des individus qui travaillent dans l'ombre à faire une réelle différence.

Elle vit aux États-Unis depuis plusieurs années, mais son bagage culturel continue d'influencer son quotidien et ses réflexions. « Cela ne s'explique pas uniquement par le fait que je sois native d'Israël. Je transporte en moi un héritage de quelques milliers d'années. »

Sa mère a profondément influencé la femme qu'elle est devenue. « À deux ans, j'étais dans la cuisine avec elle à l'écouter me raconter des histoires et à apprendre tout ce qu'elle savait. C'est assurément grâce à ma mère si j'aime autant cuisiner. Je me sens si bien devant un four ; faire à manger, c'est aussi partager, communiquer et recevoir chez soi. »

Maya se souvient également de sa grand-mère maternelle, qui est devenue un modèle dans sa vie. « Elle était d'une grande sagesse, malgré toutes les souffrances dont elle a été témoin. Elle me racontait aussi les expériences magnifiques vécues durant ses voyages. Ma grand-mère a quitté la Pologne vers l'âge de cinq ans pour déménager en Afrique. »

L'héritage que lui ont laissé les femmes de sa famille est très précieux pour Maya. À ses yeux, son pays d'origine a beau être peuplé de femmes fortes, il y persiste une très grande rigidité à l'égard des femmes, que l'on ne considère pas comme étant égales aux hommes. « À l'époque où je vivais encore dans mon pays d'origine, même si j'occupais un poste dans une entreprise œuvrant en haute technologie, je restais la fille aux yeux de mes collègues masculins. Mon salaire était bien inférieur à celui d'un homme. Il reste en Israël bien des inégalités et des préjugés à abolir. Aux yeux des hommes, les femmes n'ont pas besoin d'argent ; elles ont un mari pour les faire vivre. »

Aujourd'hui dans la trentaine, Maya songe à fonder une famille. « Nous y pensons mon conjoint et moi et nous sommes de plus en plus ouverts à l'adoption. Nous aimerions profondément aider un enfant qui n'a aucun parent », admet-elle. Un jour, Maya souhaite que son enfant retienne cette phrase de Pryia Kumar : « *I am another you* » (Je suis un autre toi). « Lorsque je croise des gens dans la rue, je me demande quelle partie de moi ils représentent. Il est bon de se rappeler que l'autre est une partie de soi et que lorsqu'on s'ouvre à lui, on s'ouvre à soi-même et au monde entier », termine-t-elle.

Pour en savoir plus sur le site Web *World Wide Good News*, qui se consacre exclusivement aux bonnes nouvelles provenant des quatre coins de la planète, visitez le **www.worldwidegoodnews.com**